



**La presse d'information comme contre-pouvoir politique :
Lettre à François Hollande par Christophe Barbier**
Georges Latchimy

► **To cite this version:**

Georges Latchimy. La presse d'information comme contre-pouvoir politique : Lettre à François Hollande par Christophe Barbier. Travaux & documents, Université de La Réunion, Faculté des lettres et des sciences humaines, 2014, Texte et politique, pp.129–138. hal-02267895

HAL Id: hal-02267895

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267895>

Submitted on 20 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La presse d'information comme contre-pouvoir politique : *Lettre à François Hollande* par Christophe Barbier

GEORGES LATCHIMY
UNIVERSITÉ DE LA RÉUNION

RÉSUMÉ

Le journaliste et directeur de la rédaction de *L'Express*, Christophe Barbier, livre à ses lecteurs une *Lettre à François Hollande* le jour de l'élection de ce dernier à la Présidence de la République. Dans un style toujours aussi ampoulé et inspiré, mais se faisant plus long – et donc plus solennel – qu'à l'accoutumée, le verbeux Barbier, volontiers donneur de leçons, se pose en censeur implacable avant même l'investiture du nouveau chef d'Etat. Les maîtres-mots de son texte qui sonne comme un avertissement sont « doutes », « défiance », « déception » (éventuelle). *L'Express* s'est voulu « au-dessus de la mêlée » et sans parti pris durant la campagne électorale mais il n'en reste pas moins que son directeur, s'il est un esprit libre, souvent progressiste sur les questions de société, se fait le chantre d'un libéralisme économique, d'une droite que l'on pourrait qualifier d'intellectuelle et d'indépendante. Il y a ainsi comme un arrière-goût d'amertume en filigrane de ce long éditorial chez un auteur qui a passé les derniers mois de la campagne à courir les plateaux télé pour expliquer que tout était encore possible pour Nicolas Sarkozy quant au résultat final alors que l'ensemble des sondages prédisaient depuis longtemps le contraire.

INTRODUCTION : *L'EXPRESS* AU DESSUS-DE LA MÊLÉE ?

Le propos de cet article sera d'aborder la question du rôle de la presse d'information en tant que contre-pouvoir politique à travers un exemple, une *Lettre à François Hollande* publiée le 6 mai 2012, jour même de l'élection du nouveau président de la République, sur le site internet de *L'Express* par Christophe Barbier. Au fil de notre étude, nous nous attacherons à mettre en relief les ressorts de son discours, ses orientations, ses interrogations, ses oppositions, parfois ses contradictions, voire ses omissions.

Durant la campagne électorale, Christophe Barbier a dit, écrit et répété que *L'Express* était « au-dessus de la mêlée », c'est-à-dire que le journal ne soutiendrait officiellement aucun des candidats à l'élection présidentielle. Il s'agit là d'une posture se réclamant d'une neutralité journalistique tout autant que d'une volonté d'être au-dessus... des concurrents que sont *Marianne*, *Le Nouvel Observateur*, *Le Point* ou encore *le Figaro Magazine*. L'homme à l'écharpe rouge ajoute par ailleurs que son journal est « engagé mais pas partisan », ce dont il est permis de douter si l'on se penche sur le lectorat de l'hebdomadaire. *L'Express*, « journal préféré des chefs d'entreprise », titre honorifique dont s'enorgueillit son directeur, n'est certes pas le média sarkozyste *sui generis* tel que le *Figaro* par exemple, mais l'on y constate diverses prises de position l'ancrant plutôt à droite notamment sur le plan économique. Du reste, les réactions des internautes sur le site, volontiers houleuses envers le nouveau chef d'Etat, confirment cette tendance.

LES REGRETS DE L'ÉCHEC DE NICOLAS SARKOZY

Christophe Barbier entame tout comme il terminera sa *Lettre à François Hollande* par un « Monsieur le président » mais en évoquant... Nicolas Sarkozy, choix surprenant au premier abord mais révélateur de sa préférence envers ce dernier. Le directeur de *L'Express* a passé les derniers mois de la campagne à courir les plateaux télé pour expliquer que tout était encore possible pour le président sortant quant au résultat final alors que l'ensemble des sondages prédisaient depuis longtemps le contraire. Il a du reste poursuivi sa démonstration de la possible victoire de Nicolas Sarkozy une fois la défaite consommée en reprenant à son compte l'argumentation de certains journalistes selon laquelle ce dernier, refaisant peu à peu son retard sur le candidat socialiste, aurait pu le coiffer au poteau tel un sprinter moyennant quinze jours de campagne supplémentaires.

D'après Christophe Barbier, l'échec du président sortant dans sa reconquête de l'Elysée serait davantage due à son style, qu'il prend soin de stigmatiser (le Fouquet's, la croisière en yacht, le népotisme de l'affaire de l'Epad), qu'à sa politique. On notera que le directeur de *L'Express* se fait en toute subjectivité la voix du peuple sous divers avatars (les Français, l'opinion, on, nous...), tantôt pour donner de la force à son discours, tantôt pour contredire la même *vox populi* quand celle-ci lui semble être dans l'erreur. Ainsi « Nicolas Sarkozy a été puni pour avoir été le président qu'il fut, et peut-être plus encore pour n'avoir pas été le président qu'on attendait ». Il est permis de s'interroger sur l'identité de ce *on*, qui se veut être la nation française et dont Christophe Barbier serait partant l'incarnation. Du reste, dans une volonté de s'opposer au candidat élu et de conforter le président sortant, l'éditorialiste écrit : « C'est l'absence de résultats (de la politique de Nicolas Sarkozy) que les Français ont sanctionnée, pas ses fondements ». En

revanche, quand il énumère les divers échecs de cette même politique, à savoir « la fiscalité, la lutte contre le chômage, ses réformes courageuses », il qualifie le « verdict implacable de l'opinion » de « grande injustice ».

Selon le directeur de *L'Express*, injustice rime avec crise, la crise brandie comme un bouclier afin de dédouaner « l'homme du travailler plus pour gagner plus », qui n'aurait pas été battu par le candidat socialiste mais « écrasé par la crise ». Il nuancera toutefois son propos, une semaine après le résultat du second tour et avec davantage de recul, au cours d'une conférence Isegoria à Audencia Nantes : « L'injustice n'est pas totale, chacun doit faire avec, Nicolas Sarkozy a été un bon pompier en 2008 mais un mauvais architecte par la suite. La croissance était morte mais aussi son programme de 2007, le président sortant a commis une erreur dans son analyse de sa politique et des conséquences de la crise ».

A travers sa *Lettre à François Hollande*, Christophe Barbier affiche ses préférences en matière de style présidentiel tout autant que d'économie politique. Historien de formation et observateur affûté de l'évolution de la France, le héraut de *L'Express* établit des parallèles entre les différents âges afin de pourfendre le hollandisme naissant : « Les années futures rendront peut-être grâce au réformisme volontariste de Sarkozy comme les années 1980 ont vite réhabilité la rigueur giscardo-barriste ». Ce faisant, l'éditorialiste s'affirme comme le chantre de la droite dite orléaniste ou pour employer un terme plus moderne, libérale et sous-entend les effets néfastes que cette droite attribue à la gauche dispenseuse de François Mitterrand.

L'ANTI-HOLLANDISME SELON CHRISTOPHE BARBIER

Les circonstances de l'élection

C'est fort logiquement que Christophe Barbier, minimisant l'échec du président sortant, fait de même avec le succès du candidat élu. Il entame d'ailleurs son éditorial par les mots suivants : « Si vous avez été élu, c'est d'abord parce que Nicolas Sarkozy a été battu », donnée certes non négligeable, prise en compte par l'ensemble des observateurs de la vie politique et confirmée par les sondages. François Hollande a du reste fait de l'anti-sarkozysme son cheval de bataille dans sa campagne élyséenne, il a droit en retour à un anti-hollandisme soutenu de l'homme à l'écharpe rouge, lequel s'applique à démonter méticuleusement la mécanique de l'ancien premier secrétaire du PS.

Ainsi, si l'on en croit le directeur de *L'Express*, l'accession à la présidence de la République du candidat socialiste serait d'une certaine façon due à un alignement des astres, à un ensemble de « circonstances favorables » que François Hollande a certes « pensées, calculées, intégrées » mais qui soulignent le caractère

prétendument aléatoire de son élection. Outre la crise qui a balayé les chefs d'Etat en place (le fameux « sortez les sortants ») et la défaite personnelle de Nicolas Sarkozy, l'alternance vient couronner la baraka hollandaise : « Le retour de la gauche au pouvoir a bénéficié de la sagesse démocratique des Français, attachés à l'alternance naturelle ». Pour un peu, Christophe Barbier aurait écrit : « Le changement c'est normal ». Rappelons néanmoins la conviction et l'engagement du futur président, premier et unique candidat de poids dans la primaire socialiste à s'être opposé au mirage DSK avant même que celui-ci ne se désagrège dans la sombre affaire du Sofitel de New York, et qui a par ailleurs mené une campagne de terrain, à l'instar de ses illustres prédécesseurs, le socialiste François Mitterrand et le corrézien Jacques Chirac.

La personnalité du nouveau président

Au cours de sa description des circonstances de l'élection présidentielle, Christophe Barbier s'attaque à la personne même de François Hollande, non sans un certain mépris. Le choix du peuple s'expliquerait ainsi par la volonté de « remplacer le président, avec détermination mais sans illusions, par *quelque chose* de neuf, *quelque chose* qui n'a pas encore été essayé. Vous ». Ce commentaire cruel, qui n'est pas sans rappeler le désespéré : « On a tout essayé » (face au chômage), aveu d'impuissance mitterrandien, confine au crime de lèse-majesté. Le directeur de *L'Express* crucifie le candidat élu via cette chosification doublée d'une répétition (*quelque chose... quelque chose...*), faisant de lui non plus un monarque républicain, pas même une personne mais un simple phénomène hasardeux ou encore une solution par défaut. Notons que l'éditorialiste se dédit en avançant qu'« une victoire présidentielle n'est jamais le fruit du hasard ni de la chance » comme pour atténuer ou étouffer sa diatribe.

Celle-ci n'en demeure pas moins patente dans la considération de la personne du nouveau chef d'Etat. Homme de lettres, Christophe Barbier aime à mettre la légèreté de sa plume au service de sa force de frappe. Ainsi à peine a-t-il réfuté l'appellation « capitaine de pédalo » de Jean-Luc Mélenchon qu'il s'engouffre dans la brèche par une saillie résumant son sentiment envers le président fraîchement élu : « Ni Surcouf (corsaire audacieux) ni Magellan (découvreur visionnaire), vous voilà à bon port, avec dans vos voiles une brise d'espoir mais en vos cales une cargaison de mystères ». Dans cette brise d'espoir, petit vent faible, il y a la joie, la douce euphorie d'un soir d'élection, d'un soir de fête, lestée, plombée par le retour à la réalité et la possibilité ou en l'occurrence l'impossibilité de faire face à la crise.

En outre, le gouailleur Barbier se laisse aller à un zeste de moquerie et vient ajouter un surnom à la longue liste de sobriquets tous plus ridicules et moins

affectueux dont a été affublé François Hollande tels Flanby, Fraise des Bois, Guimauve le Conquérant, Culbuto, Little Gouda, liste non-exhaustive. François Hollande, alias « la savonnette » doit en partie sa victoire à l'élection présidentielle au fait d'« avoir échappé à tous les traquenards organisés par la droite... et par la gauche ». La raillerie se retrouve aussi dans la « normalitude », « une quasi-hygiène du pouvoir labellisée Hollande » d'après la définition du directeur de *L'Express*, qui fait ici coup double. Il s'agit d'une part d'un pastiche piquant de la « bravitude », barbarisme de l'ex-compagne du nouveau président, Ségolène Royal, lequel n'a pas fait sa gloire mais plutôt entraîné sa perte. C'est d'autre part une manière de brocarder le candidat normal ou le président normal, concept ayant peu enthousiasmé l'intelligentsia médiatique.

Pour ce qui est de la personnalité de François Hollande en termes politiques, il serait tout au plus un simple tacticien, un « marin avisé », en somme une pâle copie de cet immense manœuvrier qu'était François Mitterrand. Christophe Barbier en brosse un portrait peu flatteur dans son ouvrage *Maquillages – Les politiques sans fard*, paru peu avant les élections présidentielles :

L'ancien Hollande n'est pas mort, qui gigote et se débat, engoncé dans le corps resserré du candidat. L'ancien Hollande, c'est un magicien qui arrive à faire tenir dans le même sac d'incompatibles éléphants et des contraires idéologiques, c'est l'inventeur de l'eau tiède, c'est un médecin de famille, c'est Monsieur Prudhomme égaré en socialisme.

Cette série de remarques acerbes traduit l'incapacité du directeur de *L'Express* à accorder une quelconque confiance au nouveau chef d'Etat, en cette période de crise interdisant tout état de grâce. Cela se traduit par un véritable champ lexical du doute tout au long de son éditorial : « Votre mandat commence dans un certain parfum de doute », « le premier mystère c'est vous », « votre excès de normalité inquiète », « les déçus du hollandisme viendront », « l'inquiétude vient enfin de votre programme », « votre programme ne laisse pas d'inquiéter », programme dont nous reparlerons bientôt.

Ces doutes se portent notamment sur la nature et le caractère de « l'inventeur de l'eau tiède » : « Ne serez-vous pas trop faible, trop modeste, trop banal ? » ou encore « On attend de vous une grande autorité sur votre famille politique, prompte aux embardées idéologiques, une sévérité implacable sur le gouvernement, attelage impétueux sous tous les régimes et une fermeté de décision que vous n'avez guère démontrée au fil de votre carrière politique ». Il se peut fort que, faute de Nicolas Sarkozy, l'ex-première secrétaire du PS eût pu correspondre au profil. En effet, le directeur de *L'Express* a écrit une *Lettre à Martine Aubry* datant de la mi-2011, dans laquelle il dresse la feuille de route de la candidate putative de la gauche à l'élection présidentielle. Dans son flot de recommandations,

l'éditorialiste glisse : « Il vous faudra incarner une gauche lucide, honnête et courageuse. Trois qualités que l'on trouve à de nombreux moments de votre parcours personnel et politique ». Notons par ailleurs qu'une fois François Hollande vainqueur de la primaire, Christophe Barbier n'a cessé de répéter dans sa chronique matinale sur I-Télé, sur un ton faussement badin, la petite phrase de Martine Aubry : « Quand c'est flou, c'est qu'il y a un loup », laquelle visait à stigmatiser le manque de cohérence et de clarté du projet hollandais. Tous ces éléments traduisent sinon un choix, à tout le moins une nette préférence envers la maire de Lille.

Le programme du nouveau président

Le prétendu flou du projet hollandais ne convainc pas plus Christophe Barbier que ses mesures précises. Le programme présidentiel, rappelons-le, « ne laisse pas d'inquiéter » et le directeur de *L'Express* de commenter : « Des augmentations promises pour diverses allocations aux 60 000 postes prévus dans l'Education, la liste de ce qui n'est pas raisonnable est fort longue ». Utilisant des arguments régulièrement lus dans la presse de tendance libérale ou que n'auraient pas reniés la droite orléaniste, l'éditorialiste dresse le constat suivant : « L'Etat est en faillite, les spectateurs sont en embuscade, le monde vous regarde. Il ne s'agit pas de dépenser moins mais beaucoup moins » et préconise la prééminence d'une politique de rigueur ou d'austérité sur une gauche qu'il craint trop jacobine, à savoir trop attachée à la place prépondérante de l'Etat.

L'application de ce programme semble tout aussi périlleuse que son contenu aux yeux de Christophe Barbier, qui fait cette fois appel à une France dont il prend aussitôt soin de s'écarter, « la France qui souffre ». L'homme à l'écharpe rouge, plus soucieux de la réduction des déficits publics que du bien-être de tous, le paragon de l'élite intellectuelle dirait Jean-Luc Mélenchon, utilise astucieusement le tribun du Parti de Gauche, héraut de communistes orphelins, avec lequel il a tant ferrailé durant la campagne présidentielle, afin d'appuyer sa démonstration. L'éditorialiste présente un François Hollande tenaillé, encerclé entre « le mélenchonisme », à savoir la gauche de la gauche et « l'opposition, une droite tentée d'aller très à droite ». Il s'agit ici de mettre l'accent sur la faible marge de manœuvre du nouveau chef d'Etat tout autant que d'une urgence d'action et de résultats, afin que « l'hypo-présidence » redoutée par le directeur de *L'Express* ne se traduise pas par ce qu'il aurait pu appeler un hypo-programme.

A ces craintes formulées à l'encontre du programme socialiste et de son application, s'ajoute le prétendu manque d'expérience de François Hollande, plus exactement son « absence de tout ministère ». L'archer Barbier décoche une flèche pénétrant la « virginité exécutive » du président élu. S'il utilisait son droit de

réponse, François le puceau rétorquerait sans doute qu'en tant que premier secrétaire du PS, il détint le titre officieux quoique contesté de vice-Premier ministre du temps où Lionel Jospin occupait l'Hôtel Matignon et fut partant associé à toutes les décisions importantes d'après l'ouvrage de Serge Raffy retraçant l'itinéraire du président élu.

Enfin, l'héritage socialiste achève de tourmenter le directeur de *L'Express*. Si ce n'est pour son rôle dans la construction européenne dont nous reparlerons plus loin, François Mitterrand est systématiquement cité comme l'exemple à ne pas suivre. Ainsi d'après l'éditorialiste, « les années 1980 ont vite réhabilité la rigueur giscardobarriste », il faut au président élu « faire en deux mois ce que la gauche mitterrandienne fit en deux ans, de 1981 à 1983 », soit le tournant de la rigueur, « Nicolas Sarkozy comme Jacques Chirac ont laissé un bon bilan (en matière de défense), meilleur peut-être que celui de François Mitterrand ».

LA PRÉSIDENTE HOLLANDE : DES ATTENTES FRILEUSES

En dépit de ses craintes multiples sur la personnalité, le programme, les orientations politiques de François Hollande, Christophe Barbier en bon éditocrate, comme diraient certains de ses détracteurs, omniscient, visionnaire et donneur de leçons, formule une série d'attentes au 7^e président de la République Française. Dans ce concert de critiques, il est fait crédit au candidat élu d'adopter une posture raisonnable, d'« incarner le socialisme vacciné ». Le « socialisme vacciné » évoqué par le directeur de *L'Express* et par bon nombre d'observateurs, toutes tendances politiques confondues, c'est un socialisme qui, selon l'expression consacrée, a fait son Bad Godesberg, à savoir l'adoption d'un programme en 1959 où le SPD, le Parti social-démocrate allemand, a rompu avec le marxisme, reconnu l'économie de marché et abandonné toute idée de nationalisation. Plus proche de nous, c'est un socialisme qui suit l'exemple de Gerhard Schröder, lequel en 2003 « donnait le coup d'envoi de l'Agenda 2010 : dérégulation du droit du travail, diminution des indemnités-chômage, sanctions contre les chômeurs refusant un emploi », autant de mesures sociales-libérales à même de rassurer l'inquiet Monsieur Barbier, lesquelles ont d'après les économistes restauré la compétitivité allemande, mais aussi affaibli les plus démunis et entraîné, *in fine*, la perte électorale de l'ancien chancelier.

Dans un élan de germanophilie, Christophe Barbier exhorte le président élu à « se jeter dans l'aventure du couple franco-allemand, parce que de lui dépend la prospérité de demain, et de la prospérité de demain dépend la paix d'après-demain ». Le directeur de *L'Express* précise sa pensée au cours de la conférence Isegoria : « Je suis pour la fusion franco-allemande pour ce qui est de nos budgets, nos stratégies économiques et sociales, nos sécurités » et ajoute : « Je pense que

François Hollande partage ces valeurs », comptant par ailleurs sur le rôle symbolique de Jean-Marc Ayrault le germaniste. L'historien Barbier peut puiser dans le passé quelques raisons d'espérer au vu de la solide amitié franco-allemande avec des exemples tels qu'Adenauer-De Gaulle, Schmidt-Giscard ou encore, le plus fameux sans doute, Kohl-Mitterrand (songeons à la poignée de main historique entre les deux hommes).

Dans ce chapitre, où l'heure est plus aux propositions qu'à l'opposition, le directeur de *L'Express* décrit le monde tel qu'il le voit ou le souhaite. Fervent européiste, il évoque, au-delà de « la gouvernance franco-allemande », « la gouvernance européenne harmonisée » et même « la nation européenne » qui prendrait corps sous la forme d'« un fédéralisme raisonné et fervent », loin de tout nationalisme, avec lequel a pourtant dangereusement flirté Nicolas Sarkozy durant la campagne présidentielle dans sa stratégie buissonnière (du nom de son conseiller Patrick Buisson). Les mots de « paix » et de « prospérité » sont mentionnés en souvenir des conflits tragiques qui ont meurtri le 20^e siècle. L'éditorialiste épris d'histoire garde en mémoire les douloureux épisodes du passé afin de préparer l'avenir.

Dans ce futur qui reste à écrire, il se soucie enfin de la place de la France dans le monde : « C'est en étant plus grande qu'elle-même que la France est la France », « si l'Europe survit à sa crise actuelle, alors la France, son fer de lance, pourra demeurer parmi les grandes nations et bâtir un nouvel ordre mondial ». Il y a dans cet attachement à la grandeur de la France quelque chose de gaullien ou de gaulliste. Citons cette phrase du Général : « Notre pays tel qu'il est, parmi les autres, tels qu'ils sont, doit, sous peine de danger mortel, viser haut et se tenir droit. Bref, à mon sens, la France ne peut être la France sans la grandeur » ou encore celle-ci : « Quand les Français croient en la grandeur de la France, ils font de grandes choses, quand ils se sentent abandonnés, ils font de petites choses ».

CONCLUSION : POUR UNE FRANCE FORTE... ET UNIE

Si l'on considère l'adhésion au réformisme sarkozyste, le rejet de l'Etat-Providence, la foi libérale et le gaullisme géopolitique de Christophe Barbier, on peut conclure qu'il déroule tout au long de son éditorial une argumentation classique et cohérente d'une certaine droite républicaine, que l'on pourrait qualifier d'indépendante et d'intellectuelle. On peut s'étonner en revanche que dans sa préférence affichée envers Nicolas Sarkozy, l'homme du diviser plus pour régner plus, le directeur de *L'Express* ait passé sous silence la dérive droitière de sa campagne présidentielle, laquelle a fait couler tant d'encre. Il s'en explique au cours de la conférence Isegoria : « J'écarte l'éthique, la seule question que je me pose avec cynisme, c'est : est-ce que c'est efficace ou pas ? »

Toutefois l'homme à l'écharpe rouge fustige peu après cette stratégie de façon magistrale en citant la dernière phrase « écrite à la main » par le président sortant à la fin de sa *Lettre au peuple français* : « Une société sans frontières, c'est une société sans respect ». Son commentaire tombe comme une sentence : « Nicolas Sarkozy met des frontières dans la société et ça ce n'est pas français, il y a là une erreur de conception des Français qui se vivent comme une république une et indivisible ». A François Hollande de rassembler le pays, d'être le Père de la Nation, d'incarner une France Forte face à la crise défendue par Nicolas Sarkozy, une France Unie voulue par François Mitterrand.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BARBIER, C., *Maquillages, les politiques sans fard*, Grasset, 2012.
 COTTA, M., *Le rose et le gris*, Fayard, 2012.
 CYRAN, O., *Les éditocrates ou comment parler de (presque) tout en racontant (vraiment) n'importe quoi*, La Découverte, 2009.
 DE SUTTER, P., RISSER H., *Dans la tête des candidats, le profil psychologique des présidentiables*, Les Arènes, 2011.
 GIESBERT, F.-O., *Derniers carnets – Scènes de la vie politique en 2012 (et avant)*, Flammarion, 2012.
 HOLLANDE, F., *Changer de destin*, Robert Laffont, 2012.
 JEAMBAR, D., *Ne vous représentez pas !*, Flammarion, 2011.
 JOFFRIN, L., *Le roi est nu*, Robert Laffont, 2008.
 JULLIARD, J., *Les gauches françaises, 1762-2012 : Histoire, politique et imaginaire*, Flammarion, 2012.
 LE BOHEC, J., *Les rapports presse-politique, mise au point d'une typologie idéale*, L'Harmattan, 2000.
 MALOUINES, M.-E., MEEUS, C., *La madone et le culbuté ou l'inlassable ambition de Ségolène Royal et François Hollande*, Fayard, 2006.
 MANDONNET, E., *Président candidat*, L'Express, 2012.
 MINC, A., *L'ivresse démocratique*, Gallimard, 1995.
 NEUMANN, L., *Les dessous de la campagne*, Fayard, 2012.
 RAFFY, S., *Le président – François Hollande, itinéraire secret*, Pluriel, 2012.
 RICHARD, M., *François Hollande, l'inattendu*, L'Archipel, 2011.

Articles de périodique en format numérique

De Christophe BARBIER :

- Lettre à Nicolas Sarkozy*, L'Express.fr, 6 mai 2007.
Le non-chef de l'Etat, L'Express.fr, 2 mars 2011.
Lettre à Martine Aubry, L'Express.fr, 28 juin 2011.
L'outre-Sarkozy, L'Express.fr, 13 juillet 2011.
Une chance sur mille, L'Express.fr, 17 août 2011.
La primaire à l'entresol de la présidentielle, L'Express.fr, 5 octobre 2011.
La rigueur par l'exemple, L'Express.fr, 2 novembre 2011.
Union européenne, plombiers et pionniers, L'Express.fr, 15 novembre 2011.

Apocalypse now ?, L'Express.fr, 1 décembre 2011.
France-Allemagne ensemble pour sortir de la crise, L'Express.fr, 7 décembre 2011.
Présidentielle : L'Express a choisi le camp des lecteurs, L'Express.fr, 22 mars 2012.
Sarkozy, le roi du ring, L'Express.fr, 5 avril 2012.
Second tour : François Hollande et les réservoirs de voix, L'Express.fr, 22 avril 2012.
Lettre à François Hollande, L'Express.fr, 6 mai 2012.
François Hollande président : l'analyse de Christophe Barbier, L'Express.fr, 6 mai 2012.
La gauche au pouvoir va-t-elle oublier les entreprises ?, L'Express.fr, 6 juin 2012.
La poule socialiste et l'œuf de la croissance, L'Express.fr, 22 juin 2012.
François Hollande est-il encore le fils spirituel de Jacques Delors ?, L'Express.fr, 19 septembre 2012.
Du bon usage des impôts, L'Express.fr, 5 octobre 2012.

Le Monde.fr :

IZRAELEWICZ, E., *Vivre ensemble*, 4 mai 2012.
 IZRAELEWICZ, E., *New Deal*, 7 mai 2012.

Le Nouvel Obs.com :

DANIEL, J., *Le peuple, disent-ils...*, 2 mai 2012.
 DANIEL, J., *Hollande, sa victoire*, 7 mai 2012.
 JOFFRIN, L., *Victoire de François Hollande : non, on ne rêve pas !*, 6 mai 2012.
 JOFFRIN, L., *Faut-il craindre un Etat PS ?*, 22 mai 2012.
 WEILL, C., *Second tour : les surprises d'une victoire annoncée*, 7 mai 2012.

Le Point.fr :

GIESBERT, F.-O., *Douce France*, 3 mai 2012.
 GIESBERT, F.-O., *L'homme normal*, 10 mai 2012.
 GIESBERT, F.-O., *Oubliez vos promesses, Monsieur le président !*, 17 mai 2012.
 GIESBERT, F.-O., *Saint-François marchant sur l'eau...*, 24 mai 2012.
 IMBERT, C., *Rêver mais pas trop*, 3 mai 2012.
 IMBERT, C., *Hollande et son destin*, 10 mai 2012.

Slate.fr :

BOGGIO, P., *François Hollande, la métamorphose*, 25 avril 2012.
 CLAIROUIN, O., POTTIER, J.-M., *L'élection de François Hollande, triomphe patient du candidat « normal »*, 6 mai 2012.
 COLOMBANI, J.-M., *François Hollande, l'autorité tranquille*, 7 mai 2012.
 LE BOUCHER, E., *Les dix défis de François Hollande*, 6 mai 2012.

Vidéos

Conférence Iségoria Christophe BARBIER : La France post-électorale, audenciatv, 23 mai 2012.
 ROTMAN, P., *François Mitterrand, le roman du pouvoir*, Universal Pictures, 2000.
 ROTMAN, P., *Chirac*, Universal Pictures, 2006.